

Avant-propos

Ce numéro, consacré à des articles de géographes romands, témoigne d'une part du sens de l'hospitalité du comité de rédaction de *Geographica Helvetica* et d'autre part de la collaboration existant entre les géographes de Suisse occidentale. Depuis plus de douze ans, les institutions universitaires de géographie de cette région se rencontrent régulièrement; plus récemment, elles ont formé le Collège des Département, Instituts et Séminaire Romands de Géographie (CDISRG). Ce collège organise chaque année deux ou trois réunions entre enseignants, ainsi qu'un week-end de discussion et d'étude destiné aux candidats au doctorat. A plusieurs reprises, des professeurs ont procédé à des échanges d'enseignement pendant un semestre et, grâce à une coordination qui est devenue une tradition, les conférenciers étrangers font souvent la tournée de plusieurs instituts. Dernièrement, un groupe de recherche commun s'est constitué pour aborder un thème fondamental en géographie, le rôle de l'échelle dans les différents domaines physiques et humains. Les quatre articles qui suivent n'ont nullement la prétention de présenter un panorama complet, ni même de constituer un échantillon représentatif de tous les thèmes et de toutes les formes d'approche que l'on rencontre chez les géographes romands: une douzaine de contributions n'y suffirait guère! Deux lacunes apparaissent toutefois particulièrement béantes: la géographie physique, tout d'abord, qui demeure l'un des domaines centraux de l'activité de plusieurs instituts; les préoccupations relatives à la diffusion de l'approche géographique dans l'enseignement primaire et secondaire, ensuite, qui retiennent notre attention, à un moment où le caractère formateur (connaissances et esprit critique) de notre discipline doit être réaffirmé.

Plus modestement, cette juxtaposition de contributions reflète quelques-unes de nos préoccupations. La diversité des approches et des problématiques témoigne d'une vitalité et d'une curiosité d'esprit bien nécessaires dans une période où le marché du travail se détériore. Les textes de P. Auchlin, Ph. Cordey, G. Nicolas-Obadia et J. F. Robert sont, à mon sens, porteurs d'un message.

Je retrouve tout d'abord un bouillonnement d'idées, signe d'une géographie pluraliste, qui permet non seulement d'aborder des thèmes divers mais aussi de mettre en œuvre des conceptions différentes de la géographie. Il est réjouissant de pouvoir ainsi donner la parole aussi bien à des débutants qu'à des chercheurs confirmés. Très sensibles aux mutations et, surtout, à l'examen critique de notre discipline, plusieurs géographes romands portent une attention accrue aux problèmes d'épistémologie et de méthodologie. Beaucoup d'entre nous s'interrogent, d'un côté, sur le sens et la spécificité de la géographie, stimulés que nous sommes par une confrontation interdisciplinaire toujours plus large. D'un autre côté, la conscience des implications idéologiques de toute recherche scientifique nous conduit à la fois à maintenir notre discipline proche de la vie quotidienne et à prendre au sérieux le rôle politique du géographe dans son analyse critique de l'organisation de l'espace. Enfin, sans oublier les apports des géographes d'autres domaines linguistiques, nous nous référons souvent aux débats et aux polémiques qui animent les institutions géographiques françaises.